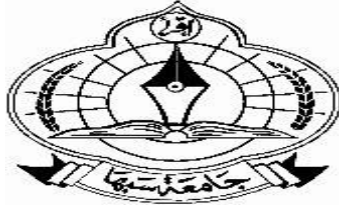


Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche



de Sebha Université

Faculté des lettres

Département de français

**Mémoire préparé en vue de l'obtention du diplôme de
licence en langue française**

- : Titre de recherche

MOLIERE

présenté par:-

ABDULSQLAM MQNSOUR

KHALID MOHAMMED ALI

SOUS LA SURVEILLANCE DE :-

MONSIEUR FADEL ALJELANY

**Année universitaire
2020-2021**

Gratitude

Tout d'abord nous remercions le Dieu le tout puissant .

Ensuite, Nous présentons nos extrêmes expressions de remerciement de reconnaissance et du respect en faveur du corps enseignant au département de la langue française en particulier :

Dr. Fadel Aljelany

Qui nous a orienté dans l'élaboration de notre recherche aussi nous n'oublions pas de remercier le chef du département le

Dr. Ahmed Nouri

pour ses efforts et ses conseils Egalement nous remercions tous ceux qui nous ont aidé pour l'accomplissement de ce travail.

Dédicace

nous dédions ce modeste travail à nos parents , nos familles et
nos proc nos amis

Remerciement

Nous remercions vivement notre directeur de memoir **M. Fadel Aljilany** qui a dirigé notre travail avec dévouement .

Table des matières	
Dédicace	Iii
Remerciement	iv
justifications de choix	1
présentation du sujet	1
Plan de travail	1
Introduction Générale	2
Qui est Molière	3
Biographie de Molière	4
Chapitre (I)	
La jeunesse de Molière	6
Famille	6
Études	8
Chapitre (II)	
Des débuts difficiles	11
Chapitre (III)	
Nom de scène « Molière »	14
Chapitre (IV)	
Le Mariage et paternité de Molière	28

justifications de choix :

Nous trouvons l'importance de Molière et ses œuvres dans la langue française très grande et nous espérons que notre recherche contribue à répandre ses œuvres et permettra aux et étudiants des département français en Libye d'avoir un outil de recherche littéraire.

présentation du sujet :

Nous étudions la vie sociale , les débuts difficiles de Molière ses différentes œuvres littéraires .

Plan de travail :

Dans cette recherche nous allons étudier au premier chapitre (I) la bibliographie et la jeunesse de Molière , au chapitre (II) les débuts difficiles de Molière ; au chapitre (III) les années de provinces et leur importance pour Molière et enfin au chapitre (IV) le mariage et paternité de Molière.

Introduction Générale

Son contemporain Jean de la Fontaine dira de lui "charme à présent toute la Cour". et il reste encore Molière une grande source de la littérature française, Molière fait ses études chez les jésuites avant d'aller étudier le droit à Orléans.

Il se consacre à la littérature et particulièrement au théâtre En 1653 ou 1655 ^{*1}.

alors qu'elle séjourne à Ljon, la troupe crée L'Étourdi ou les Contretemps, première « grande comédie » de Molière, largement imitée d'une pièce italienne. Exploitant des procédés typiques de la commedia dell'arte, Molière donne au rôle de Mascarille, qu'il interprète, une exceptionnelle importance, le faisant paraître dans 35 des 41 scènes que compte la pièce ^{*2}; ce qui fait écrire à l'historienne Virginia Scott que Molière avait alors « découvert que son véritable talent était dans la comédie, même s'il n'avait pas encore abandonné tout espoir d'être reconnu comme acteur tragique » — comme le montrent les portraits en habit de César peints par Sébastien Bourdon et les frères Mignard.

Références:

1* (Forestier 1990, 130-178). Scott, loc. cit. 1055 (Scott 2000, 80).

2* Scott 2000, p. 80.

Biographie

Naissance

Janvier 1622

Rue Saint-Honoré, Paris (Royaume de France Royaume de France)

Décès

17 février 1673 (à 51 ans)

Rue de Richelieu. Paris (Royaume de France Royaume de France)

Sépulture

Cimetière du Père-Lachaise (depuis le 2 mai 1817)

Nom de naissance

Jean Poquelin (rebaptisé Jean-Baptiste Poquelin après la naissance de son frère cadet, lui aussi prénommé Jean)n 2

Surnom

Molière

Formation

Lycée Louis-le-Grand

Ancienne université d'Orléans (d)

Activité

Comédien et dramaturge

Période d'activité

Depuis 1643

Conjoint

Armande Béjart

Enfant

Esprit-Madeleine Poquelin

Biographie

Mouvement

Classicisme

Genres artistiques

Comédie, farce

Influence par

Plaute

Adjectifs dérivés

Molièrien , maniériste, moliéresque, maniérisant, moliérophile
moliéromane, moliérophobe

CEuvres principales

Les Precieuses ridicules. 1659

L'Ecole des femmes. 1662

Dom Juan ou le Festin de Pierre, 1665

Le Misanthrope, 1666

Amphitryon, 1668

L'Avare, 1668

Le Tartuffe, 1669

Les Fourberies de Scapin, 1670

Le Bourgeois gentilhomme. 1670

Les Femmes savantes, 1672

Le Malade imaginaire. 1673

signature de Molière

Chapitre (I)

La jeunesse de Molière

1.1 La de Molière

Famille

Fils de Jean Poquelin (1605-1676) et de Marie Caressé (1601-1632), Jean-Baptiste Poquelin est né dans les premiers jours de 1622, ce qui fait de lui, à quelques années près, le contemporain de Cyrano de Bergerac, de Furetière, de Tallemant des Réaux, de Colbert, de D'Artañnan, de Ninon de Lenclos, de La Fontaine, du Grand Codé et de Pascal.

Les Poquelin de Paris, nombreux à l'époque, sont originaires de Beauvais et du Beauvaisis. Les parents du futur Molière habitent, dans le quartier très peuplé des Halles, la maison dite du « Pavillon des singes » à l'angle oriental de la rue des Vieilles-Etuves (actuelle rue Sauval) et de la rue Saint-honoré, où son père, Jean, marchand tapissier, a installé son fonds de commerce deux ans plus tôt, avant d'épouser Marie Caressé. Les fenêtres donnent sur la placette dite carrefour de la Croix-du-Trahoir, qui depuis le haut Moyen Âge est l'un des principaux lieux patibulaires de la capitale.

Les deux grands-pères de Jean-Baptiste tiennent eux aussi commerce de meubles et de tapisseries, quelques pas de là, dans la rue de la Lingerie. Poquelin et Caressé sont des bourgeois cossus, comme en témoignent les inventaires après décès. Du côté maternel, un de ses oncles, Michel Mazuel, collabore à la musique des ballets de cour et est nommé en 1654 compositeur de la musique des Vingt-Quatre Violons du Roi. Jouera d'ailleurs les comédies-ballets de son neveu.

En 1631, Jean Poquelin père rachète son frère cadet, Nicolas, un office de « tapissier ordinaire de la maison du roi », dont cinq ans.

Références:

1*EbsodRérésedc1sMessi1p66.

plus tard il obtiendra la survivance pour son fils aîné. La même année, il perd sa femme, sans doute épuisée par six grossesses survenues entre janvier 1622 et mai 1628 *1, et se remarie avec Catherine Fleurette, qui meurt à son tour en 1636, après lui avoir donné trois autres enfants



Maisons 04 et 96 rue Saint-Honoré construites sur l'emplacement où naquit Molière, photographie d'Eugène Atget en 1907.

1.2 Études de Molière

Sur les études du futur Molière, il n'existe aucun document fiable. Les témoignages sont tardifs et contradictoires. Selon les auteurs de la préface des Œuvres de Monsieur de Molière (1682), le jeune Poquelin aurait fait ses humanités et sa philosophie au prestigieux collège jésuite de Clermont (factuel lycée Louis-le-Grand), où il aurait eu « Davantage de suivre feu M. le prince de Conti dans toutes ses classesn ». Dans sa Vie de M. de Molière publiée en 1705, Grimarest lui donne pour condisciples deux personnages qui seront plus tard ses amis avérés, le philosophe, médecin et voyageur François Bernier et le poète libertin Chapelle.

Ce dernier avait pour précepteur occasionnel Pierre Gassendi, redécouvreur d'Épicure et du matérialisme antique, lequel, écrit Grimarest, « ayant remarqué dans Molière toute la docilité et toute la pénétration nécessaires pour prendre les connaissances de la philosophie », l'aurait admis à ses leçons avec Chapelle, Bernier et Cyrano de Bergerac. Toutefois, la présence même de Jean-Baptiste Poquelin au collège de Clermont est sujette à caution. Ainsi François Rey fait-il remarquer q-ue « ni l'un ni l'autre des deux jésuites, René Rapin et Dominique Bouhours, qui ont fait l'éloge de Molière après sa mort, n'a suggéré qu'il aurait eu la même formation qu'eux. Le premier, en particulier, qui était son .

Référence :

1* Le prince étant de sept ans le cadet du fils du tapissier, ce détail semble douteux aux historiens modernes. Grimarest 1705, p.9

Le Molière avait été pendant plusieurs années professeur au collège de Clermont¹² ». Certains, notant que « son théâtre est le fruit d'une lente maturation, non de l'application respectueuse de règles apprises au collège par l'étude des modèles classiques », en viennent à douter même que Molière ait fait des études régulières, sans toutefois exclure la possibilité qu'il ait été l'élève de Gassendi entre 1641 et 1643.

À sa sortie du collège, s'il faut en croire un contemporain, le jeune homme serait devenu avocat. Les avis sur ce point sont partagés, mais, quoi qu'il en soit, Molière ne s'est jamais paré du titre d'avocat et son nom ne figure ni dans les registres de l'université d'Orléans où il était possible d'étudier mais aussi d'acheter sa licence de droit, ni dans ceux du barreau de Paris⁴. Toujours est-il que « de nombreux passages de ses comédies supposent de sa part une connaissance précise des règlements et des procédures de justice ».



Vue De La Sépulture.

Chapitre (II)

La vie de Molière

2.1 Des débuts difficiles

Au tournant de l'année 1643, Jean-Baptiste Poquelin, d'ores et déjà émancipé d'âge et qui a renoncé à la survivance de la charge de son père, reçoit de celui-ci un important acompte sur l'héritage maternel.¹ Il a quitté la maison de la rue Saint-Honoré et demeure à présent rue de Thori8ntj, dans le quartier du Marais, non loin des Béjart¹.

Le 30 juin, par-devant notaire, il s'associe avec neuf camarades, dont les trois aînés de la fratrie Béjart (Joseph, Madeleine et Geneviève), pour constituer une troupe de comédiens sous le nom de l'Illustre Théâtre². Ce sera la troisième troupe permanente à Paris, avec celle des « grands comédiens » de l'hôtel de Bourgogne et celle des « petits comédiens » du Marais.

Tout, à commencer par les termes mêmes du contrat d'association, suggère que le jeune Poquelin s'est engagé dans le théâtre pour y tenir les rôles de héros tragiques aux côtés de Madeleine Béjart, de quatre ans son aînée.

Dessin d'un jeu de paume transformé en théâtre. De chaque côté, un balcon se prolonge au-dessus de la scène. A la mi-septembre, les nouveaux comédiens louent le jeu de paume dit des Métatjers²¹ sur la rive gauche de la Seine, au faubourg Saint-Germain. En attendant la fin des travaux d'aménagement de la salle, ils se rendent à Rouen, afin de s'y produire pendant la foire Saint-Romain, qui se tient du 23 octobre au 12 novembre.

Référence :

1*Chevalley, 1973,p.118.

2*Jurgens1963,p. 224-226.

Rouen est la ville où réside alors Pierre Corneille, mais aucun document ne permet d'affirmer, comme le font les épi8ones de Pierre Louÿs, que Molière a mis à profit ce séjour pour nouer des relations avec l'auteur du Cid et du Menteur.

La salle des Métayers ouvre ses portes le 1^{er} janvier 1644. Pendant les huit premiers mois de représentations, le succès de la nouvelle troupe est d'autant plus grand que, le jeu de paume du Marais ayant fermé le 15 janvier, ses locataires ont dû partir jouer en province pendant sa reconstruction^{*1}.

En octobre 1644, le théâtre du Marais, refait à neuf et doté d'une salle équipée à présent de « machines », accueille de nouveau le public, et il semble que la salle des Métayers commence alors à se vider. Cela pourrait expliquer la décision, prise en décembre, de déménager sur la rive droite au jeu de paume de la Croix-Noire^{*2} (actuel 32, quai des Célestins), plus près des autres théâtres. Molière est seul à signer le désistement du bail, ce qui pourrait indiquer qu'il est devenu le chef de la troupe .

Cependant, ce déménagement vient accroître les dettes de la troupe — les investissements initiaux de location et d'aménagement du local, puis l'aménagement d'un nouveau local, ont été coûteux et les engagements financiers sont lourds par rapport aux recettes — et, dès le 1^{er} avril 1645, les créanciers entament des poursuites.

Au début du mois Molière est emprisonné pour dettes au Châtelet, mais peut se tirer d'affaire grâce à l'aide de son père. À l'automne, il quitte Paris.

Reference :

1^{*} Chevalley 1973, p.24.

2^{*} Jur8ens 1963, p.103.

2.2 Nom de scène « Molière »

C'est au cours du premier semestre de 1644 que Jean-Baptiste Poquelin prend pour la première fois ce qui deviendra son nom de scène puis d'auteur. Le 28 juin, il signe « De Moliere » (sans accent) un document notarié dans lequel il est désigné sous le nom de « Jean-Baptiste Poquelin, clic+ Molliere I ». Selon Grimarest, «ce fut alors [qu'il] prit le nom qu'il a toujours porté depuis Mais lorsqu'on lui a demandé ce qui l'avait engagé à prendre celui-là plutôt qu'un autre, jamais il n'en a voulu dire la raison, mime à ses meilleurs amis 2 » Certains auteurs voient dans ce choix un hommage au musicien et danseur Lassa. Molliere.: (vers 1615 -1688), auteur en 1640 d'un recueil de Chansons pour danser. Selon Paul Lama par exemple, on peut avancer « avez une certaine apparence de probabilité que Poquelin se regardait comme le fils adoptif du sieur de Molière' » :Elizabeth Mayfield-Miller considère, quant à elle, comme « très plausible » l'hypothèse que « le jeune Poquelin aurait rencontré Louis de Molli«, [lequel] lui aurait permis d'employer une variante de son nom comme nom de théâtre ». D'autres font remarquer que le patronyme Molière avait été illustré, plus tôt dans le siècle, par l'écrivain François de Molière d'Essertines, proche des milieux libertins et auteur d'un roman-fleuve dans le goût de L'Astrée intitulé La Polyxène de Molière, dont une quatrième réédition vient de paraître en cette année 1644 où Jean-Baptiste Poquelin adopte son nom de scène.

Références

1*Acte d'engagement du danseur Daniel Malle, reproduit dans J'urgeas 1963.

2*.Grimarest 1705, p.16 .

D'autre part, il était courant, au xvii^e siècle, que des acteurs choisissent des noms de scène se référant à des fiefs imaginaires, tous champêtres : le sieur de floridor , le sieur de Mont Fleury, le sieur de Floridor, le sieur de Mont Fleury. Or, des dizaines de lieux dits ou de villages français se nomment Meulière ou Molière, et désignent des sites où se trouvaient des carrières de pierres à meule ; en Picardie, les « Mollières » sont des terres marécageuses et incultes.

Il n'est donc pas impensable que Molière ait choisi à son tour un fief campagnard imaginaire, ce qui expliquerait qu'il ait commencé par signer « De Molière » et ait été régulièrement désigné comme « le sieur de Molière ».

2.3 Les années de province (1645-1658)

À l'automne 1645, Molière quitte Paris. Il passe les treize années suivantes à parcourir les provinces du royaume, principalement la Guyenne, le Languedoc, la vallée du Rhône, le Dauphiné, la Bourgogne avec des séjours réguliers à Lyon, parfois longs de plusieurs mois. Même si une chronologie complète n'a pas pu être établie, on a repéré la présence de la troupe à Agen, Toulouse, Albi, Carcassonne, Poitiers, Grenoble, Pézenas, Montpellier, Vienne, Dijon, Bordeaux, Narbonne, Béziers et Avignon (voir carte ci-contre)* 1.

À cette époque, des troupes itinérantes—on en compte une petite quinzaine *2 — sillonnent les routes de France, menant le plus souvent une vie précaire, dont Scarron a brossé un tableau haut en couleur dans son Roman comique en 1651. En dépit de la célèbre déclaration formulée le 10 avril 1641 par Louis XIII à l'initiative de Richelieu, déclaration qui levait l'infamie pesant sur les comédiens, lise continue, dans de nombreuses villes, petites ou grandes, de s'opposer aux représentations théâtrales. Quelques troupes cependant jouissent d'un statut privilégié, qu'elles doivent à la protection d'un grand seigneur amateur de fêtes et de spectacles. C'est le cas de celle que dirige alors le comédien Charles Dufresne et qui est entretenue depuis vingt ans par les puissants ducs d'Épernon, gouverneurs de Guyenne .

Références :

1*Chevalle,1973, p.32-71.

2*Chappuzeau 1674,p. 214.

C'est cette troupe qui, au cours de l'année 1646, recueille les Bérart et Molière, lequel sera progressivement amené à en prendre la direction. Dès 1647, elle est appelée à jouer pour le comte d'Aubijoux, lieutenant-général du roi pour le Haut-Languedoc, « Brand seigneur éclairé, libertin et fastueux », qui lui assure une « gratification annuelle considérable *1 », l'invitant à se produire à Pézenas, Béziers, Montpellier.

Durant l'été 1653, le prince de Conti, qui, après avoir été l'un des principaux chefs de la Fronde, capitule à Bordeaux et se rallie au pouvoir royal, quitte Bordeaux pour venir s'installer avec sa cour dans son château de la Grange des Prés à Pézenas. Il est à présent le troisième personnage du royaume. En septembre, la troupe de Dufresne -Molière est invitée à donner la comédie devant le prince et sa maîtresse. Ce sera le début d'une étroite relation intellectuelle entre le prince et le comédien, dont Joseph de Voisin, confesseur de Conti, témoignera quinze ans plus tard : « Monseigneur le prince de Conti avait eu en sa jeunesse tant de passion pour la comédie qu'il entretenait longtemps à sa suite une troupe de comédiens, afin de goûter avec plus de douceur le plaisir de ce divertissement ; et ne se contentant pas de voir les représentations du théâtre, il conférait souvent avec le chef de leur troupe, qui est le plus habile comédien de France, de ce que leur art a de plus excellent et de plus charmant. Et lisant souvent avec lui les plus beaux endroits et les plus délicats des comédies tant anciennes que modernes, il prenait plaisir à les lui faire exprimer naïvement, de sorte qu'il y avait peu de personnes qui pussent mieux juger d'une pièce de théâtre crue ce prince . »

Références :

1* Forestier 1990, p.13.

Molière et ses camarades pourront dès lors se prévaloir, dans tous les lieux où ils joueront, de la protection et des largesses de « Son Altesse Sérénissime le prince de Conti ». Le musicien et poète d'Assoucy, qui passe plusieurs mois avec eux en 1655, décrit une troupe accueillante où l'on fait bonne chère et qui jouit d'une large prospérité *1.

En 1653 ou 1655, alors qu'elle séjourne à Lyon, la troupe crée L'Étourdi ou les Contretemps, première « grande comédie » de Molière, largement imitée d'une pièce italienne. Exploitant des procédés typiques de la commedia dell'arte, Molière donne au rôle de Mascarille, qu'il interprète, une exceptionnelle importance, le faisant paraître dans 35 des 41 scènes que compte la pièce'; ce qui fait écrire à l'historienne Virginie Scott que Molière avait alors « découvert que son véritable talent était dans la comédie, même s'il n'avait pas encore abandonné tout espoir d'être reconnu comme acteur tragique » — comme le montrent les portraits en habit de César peints par Sébastien Bourdon et les frères Mignard.

Au cours de cette période, Molière compose aussi un certain nombre de farces.

Références :

1* Charles Coyseau d'Assoucy, Aventures burlesques de D'Assoucy, Paris, Delahays, 1858, p.96-97.

2.4 Molière et la troupe italienne

Grimarest met également l'accent sur l'inspiration italienne de ces farces : « Rayait accoutumé sa Troupe à jouer sur le champ de petites Comédies, à la manière des Italiens. Il en avait deux entre autres, que tout le monde en Languedoc, jusqu'aux personnes les plus sérieuses, ne se lassaient point de voir représenter. C'étaient Les Trois Docteurs rivaux, et Le Maître d'Ecole, qui étaient entièrement dans le goût Italie *1. » Pour sa part, Iienru Carrington Lancaster note que, si Molière a écrit de courtes farces, « elles peuvent avoir été inspirées par la commedia dell'arte aussi bien que par les survivances provinciales de la vieille farce française».

Adaptées à un public qui avait pour l'improvisation « un goût vif et naturel », ces farces, dont la plupart ne nous sont pas parvenues, ont recours, selon des recherches récentes, aux « mêmes ressources dramatiques que celles qui [faisaient] le succès de la commedia dell'arte [...] adoptant une forme de jeu scénique qui était jusqu'alors l'apanage des Italiens, comme le lazzo (acrobatie verbale et gestuelle), le quiproquo et, bien sûr, l'humour bouffon ».

Divers spécialistes ont identifié dans les pièces de cette époque des modules dramatiques facilement réutilisables d'une pièce à une autre, dans lesquels la répétition de phrases ou de sections de phrase peut se prolonger de façon élastique — procédé typique du théâtre improvisé.

Références :

1*Grimarest, La Vie de Mr de Molière, p. 16.

2* (Carrington 1942,p.1102).

En ce sens, Molière peut être vu, selon Claude Bourqui, comme « l'héritier de la commedia dell'arte *1 », voire, selon un critique anglais, comme le « dramaturge comique suprêmement italien que l'Italie n'a jamais produit *2 ». En même temps, loin d'être un imitateur servile, Molière a transcendé ce répertoire par la cohérence de sa vision et l'arrimage délibéré du ressort comique à des questions pertinentes pour ses contemporains, ainsi que l'avait noté La Grange, *op. cit.* plus haut.



Les Charlatans italiens de Karel Duijndin, dépeignant une représentation sur une scène de fortune en Campanie (Louvre, 1657).

Références :

1* Bourqui 2003, p.112

2* (Andrews2005,p.459).

Chapitre (III)

Le succès de Molière

3.1 Les années glorieuses

En 1656, le prince de Conti, « converti aux valeurs chrétiennes les plus rieuseuses¹ », retire sa protection à la troupe et lui interdit de porter plus longtemps son nom. Au cours du mois de décembre 1656, Molière fait représenter à Béziers sa deuxième « grande comédie », *Le Dépit amoureux*, pour les États de Languedoc. Dans les dernières semaines de l'automne 1657, la troupe séjourne à Avignon. Molière s'y lie d'amitié avec les frères Nicolas et Pierre Mignard, qui peignent plusieurs portraits de lui et un tableau le représentant en dieu Mars étreignant Vénus-Madeleine Béjart². Au début de 1658, la troupe, qui est dès lors considérée comme la meilleure « troupe de campagne » du royaume, décide de gagner Paris pour tenter de s'y implanter. Les comédiens commencent par se rendre à Rouen, d'où Molière et Madeleine Béjart peuvent faire aisément des allers et retours à la capitale, afin de trouver une salle et de s'assurer les appuis nécessaires⁵. Le début de la gloire

Portrait à mi-corps, d'un homme assis, portant une ample robe de chambre, tenant des deux mains un registre. Dessin aux trois crayons de Molière en 1658 par Roland Lefèvre⁵⁴. Peinture ovale en couleur. Buste d'homme de profil, portant perruque, regardant le spectateur. Molière par Pierre Mignard (1658). Portrait de trois-quarts d'un homme portant cuirasse, écharpe et épée, un bras appuyé sur un casque. Portrait de Philippe d'Orléans, dit « Monsieur », frère unique de Louis XIV, par Henri Gascard (1635-1701). Au début de l'automne 1658, Molière et ses camarades (Dufresne, Madeleine, Joseph, Geneviève et Louis Béjart, Eclme et Catherine de Brie, Marquise Du Parc et son mari René, dit Gros-René) sont agréés par Philippe d'Orléans, dit « Monsieur », frère unique du roi, qui leur accorde sa protection. Le 24 octobre, ils se produisent au Louvre devant Louis XIV, Anne d'Autriche, Mazarin et les

comédiens de l'hôtel de Bourgogne. Ils jouent successivement Nicomède de Corneille et une farce de Molière qui n'a pas été conservée, Le Docteur amoureux`.

Références:

1* Forestier 1990, p.13-14.

2*Avignon,1057 », Revue dkistoire du théâtre 1957, 276-290.

3.2 Molière acteur comique

À la suite de cet « examen réussi », la salle de théâtre du Petit-Bourbon, vaste et bien équipée, est mise à leur disposition. Ils l'occuperont pendant deux ans, jouant en alternance avec Scaramouche et ses camarades de la troupe italienne. C'est sans doute durant cette période que Molière perfectionne son jeu en étudiant les techniques du grand acteur comique qu'était Tiberio Fiorillin *1. La «Troupe de Monsieur » commence à représenter le 2 novembre. Outre de vieilles pièces, la troupe joue *LEtourdi* et *Le Dépit amoureux*, qui sont fort bien accueillis *2 .

Au cours du relâche de Pâques 1659, Dufresne prend sa retraite, laissant à Molière l'entière direction de la troupe. Entrent deux acteurs comiques, le célèbre « enfariné » Jodeletn et son frère LIsp14, ainsi que Philibert Gassot, sieur Du Croisy et Charles Varlet, sieur de La Grange. Ce dernier a laissé un registre personnel, conservé à la Comédie-Française, dans lequel il notait les pièces jouées, la recette et ce qu'il jugeait important de la vie de la troupe. Ce document permet de suivre dans le détail le répertoire joué par Molière à partir de 1659. Le e novembre 1659, Molière fait représenter une nouvelle pièce, la « petite comédie » des *Précieuses ridicules*, dans laquelle il joue le rôle du valet Mascarille. Satire féroce du snobisme et du jargon de certains salons parisiens mis en vogue notamment par Madeleine de Scudéry , la pièce remporte un vif succès et crée un effet de mode. Selon le « nouvelliste » Jean Donneau de Visé, « le succès fut tel qu'on venait à Paris de vingt lieues à la ronde afin d'en avoir le divertissement». Le sujet est copié et repris. Molière fait imprimer sa pièce à la hâte parce qu'on tente de la lui voler, ainsi qu'il s'en explique dans une préface qui ne manque pas de piquant . C'est la première fois qu'il publie, il a désormais le statut d'auteur .

Plusieurs hauts personnages — ministres, financiers et autres « grands seigneurs », dont le prince de Condé, de retour d'exil — invitent la troupe à venir représenter *L. Précieuses* dans leurs hôtels. De retour de Saint-Jean-de-Lure où il est allé épouser l'infante Marie-Thérèse d'Espagne, Louis XIV voit la pièce le 29 juillet 1600. Deux jours plus tard, il verra *Senarelle* ou *le Cocu imaginaire*, « petite comédie » en vingt-trois scènes en vers, qui sera, jusqu'à la mort de Molière, la comédie la plus souvent représentée par la troupe *1. Cette pièce suscite un tel intérêt qu'il s'en publie rapidement une édition pirate, due à Neuf-Villennaine, pseudonyme de Donneau de Visé. Dans l'épître de cette édition, intitulée « A un ami », ce dernier écrit : « Ses pièces ont une si extraordinaire réussite, puisque l'on n'y -voit rien de forcé, que tout l'y est naturel, que tout y tombe sous le sens, et qu'enfin les plus spirituels confessent que les passions produiraient en eux les mêmes effets qu'elles produisent en ceux qu'il introduit sur la scène *3 »

La nouvelle troupe suscite dans le public parisien un véritable engouement, qu'elle doit moins aux tragédies qu'elle continue sans succès de mettre à l'affiche, qu'aux comédies de Molière, qui vont constituer peu à peu l'essentiel du répertoire *4. Le 6 avril 1660, le frère cadet de Molière, Jean III Poquelin, meurt. La charge de tapissier et valet de chambre du roi revient de nouveau à l'aîné. Il la gardera jusqu'à sa mort. Elle impliquait qu'il se trouve chaque matin au lever du roi, un trimestre par an. Dans son acte d'inhumation, il sera dit « Jean-Baptiste Poquelin de Molière, tapissier, valet de chambre du roi ». Selon la préface de son œuvre parue en 1682, « son exercice de la comédie ne l'empêchait pas de servir le Roi dans sa charge de valet de chambre où il se rendait très assidu ».

L'10 octobre 1660, Antoine de Ratabon, surintendant d. bâtiments du roi, donne l'ordre d'entamer l. travaux de démolition du Petit-Bourbon, pour faire place à la future colonnade du Louvre. Une nouvelle salle, située dans le Palais-Royal, demeure de Philippe d'Orléans et Henriette d'Angleterre, .t mise à la disposition de la Troupe de Monsieur, qui la partagera, là encore, avec les comédiens italiens .

Références:

- 1* (Boullanger 1070, p.13). Voir Laour 1928, p.13 et 58.
- 2* Forestier 1990, p.16.
- 3* Duchêne 1998, p.745.
- 4* Duchêne 1998, p.240.

3.3 Le Mariage et paternité de Molière

Mariage et paternité Article détaillé : Armande Béjart. Reproduction en noir et blanc d'un tableau d'une femme en robe à mi-corps. « Mademoiselle Molière » : portrait d'Armande Béjart. Reproduction d'une page manuscrite portant d. signataires. Dernière page du contrat de mariage entre Molière et Armande Béjart. Le 23 janvier 1662, Molière signe un contrat de mariage avec Armande Béjart, « âgée de vingt ans ou environ », qu'il épouse religieusement le 20 février. Dans deux occasions, la jeune femme est dite fille de Joseph Béjart et Marie Hervé, et sœur de Madeleine Béjart, son aînée de vingt ans ou plus. Toutefois, certains contemporains voient en elle la fille de Madeleine. C'est ce qu'affirmera Nicolas Boileau en 1702, et c'est la thèse que Grimaud défendra trois ans plus tard dans sa Vie de M. de Molière, précisant même qu'Armande est une fille que Madeleine a eue avant de connaître le jeune Poquelin, de « Monsieur de Modène, gentilhomme d'Avignon *1 ». De fait, Esprit de Rémond de Modène *2 et la jeune Madeleine Béjart ont eu le 3 juillet 1638 une fille qui, huit jours plus tard à l'église Saint-Eustache, a reçu le prénom de Françoise, et ils seront, en 1665, respectivement parrain et marraine d'Esprit-Madeleine Poquelin, fille de Molière et d'Armande. Les historiens s'accordent à voir la future « Mademoiselle Molière » (Armande Béjart) dans la jeune « Mile Menou » qui, en 1653, jouait le rôle d'une néréide dans une représentation de l'Andromède de Corneille donnée à Lion par Molière et ses camarades. L'acte de baptême d'« Armande Grésinde Claire Élisabeth Béjart » aurait pu établir sa véritable filiation, mais il n'a pas été présenté lors de la signature du contrat de mariage, et il n'a jusqu'à présent pas été retrouvé. L'incertitude née de la grande différence d'âge entre les deux « sœurs » Béjart sera exploitée par les ennemis de Molière, qui, à plusieurs reprises

au cours de la décennie suivante, insinueront qu'Armande serait la propre fille de Molière et de son ancienne maîtresse. Ainsi, dans une requête présentée à Louis XIV au plus fort de la « querelle de L'École d. femmes » (voir ci-dessous), le comédien Montfleuru, ridiculisé par Molière dans L'Impromptu de Versailles, accusera celui-ci « d'avoir épousé la fille et d'avoir autrefois couché avec la mère » .

Références:

1* Grimarest 1705, p.20-21 .

2*SUT ce personnage, voir Henri Chardon, Nouveaux documents sur les comédiens de campagne et la vie de Molière [archive], tome premier :M. de Modène, ses deux femmes et Madeleine Béjart, Paris,1886, p. 468.

Résumé de la vie de molière

Petit-fils et fils de maîtres tapissiers du roi, Jean-Baptiste Poquelin naît à Paris le 15 janvier 1622. Après avoir étudié chez les jésuites, il suit des études de droit. Mais sa passion pour le théâtre est plus forte que tout et, en 1643, il fonde l'Illustre-Théâtre avec la comédienne Madeleine Béjart.

Sous le nom de Molière, et en compagnie de sa troupe de comédiens, il joue tout d'abord à Paris. Mais, criblé de dettes, il se produit ensuite en province.

Après treize années à sillonner la France, Molière et ses comédiens regagnent Paris en 1658. Ils reçoivent alors la protection de Philippe d'Orléans, le frère du roi, et donnent une représentation devant Louis XIV.

Si L'Etourdi et Le Dépit amoureux plaisent au roi, c'est surtout avec Les Précieuses ridicules, en 1659, que le talent de comédien et de dramaturge de Molière éclate au grand jour. Il écrit et joue farces et comédies-ballets (notamment avec le musicien Lully), mais il excelle surtout dans l'écriture et la mise en scène de comédies grinçantes et féroces.

Après avoir joué dans la salle du théâtre du Petit-Bourbon, il s'installe au Palais-Royal. Il y joue L'Ecole des maris (1661) et L'Ecole des femmes (1662).

Cependant, malgré son génie et la protection du roi, Tartuffe (1664) et Dom Juan (1665) sont interdites de représentation. S'il résiste aux cabales, sa santé défaillante a finalement raison de lui. Le 17 février 1673, il meurt quelques heures après avoir donné sa dernière représentation du Malade imaginaire. Il avait 51 ans. Il est enterré de nuit, sans inhumation chrétienne, au cimetière du Père-Lachaise.

Références

- 1) (Forestior1990,,I3ot178).Sœttl,loœ en 1055 (Scott 2000,,80).
- 2) S.tt 2000.p.&0.
- 3) EbsosdRérésedc1sMessi1p66.
- 4) Le prince étant de sept ans le cadet du fils du tapissier, ce détail semble douteux aux historiens modernes. Grimarest 1705, p.9
- 5) Chevalley, 1973,p.118.
- 6) Jurgens1963,p. 224-226.
- 7) Acte d'engagement du danseur Daniel Malle, reproduit dans J'urgeas 1963.
- 8) Grimarest 1705, p.16 .
- 9) Charles Coypeau d'Assoucy, Aventures burlesques de Dassoucy, Paris, Delahays,1858, p.96-97.
- 10) Grimarest, La Vie de Mr de Molière, p. 16.
- 11) (Carrington 1942,p.1102).
- 12) Grimarest1705, p.20-21 .
- 13) SUT ce personnage, voir Henri Chardon, Nouveaux documents sur les comédiens de campagne et la vie de Molière [archive], tome premier :M. de Modène, ses deux femmes et Madeleine Béjart, Paris,1886, p. 468.